

près du frère sans qu'il me reconnaisse; et moi, je n'y verrai que du noir.

Alors il se mit à appeler à haute voix:

—Yan! Yan!

Son appel se perdit dans l'immensité.

Seul, le cri plaintif et sinistre du chatuant effrayé lui répondit.

Ervoan allait quand même appelant toujours.

Quelques chauves-souris dans leur vol nocturne l'effleurèrent au passage.

Il ne les sentit pas.

Parfois, il s'arrêtait et écoutait; le bruit des vagues déferlant sur le rivage, ou se heurtant contre les récifs, arrivait jusqu'à lui.

C'était tout.

Aucun son humain ne venait troubler cet imposant murmure de la nature.

Il repartait alors, courant presque.

Course fantastique dans ces profondes ténèbres où il espérait découvrir quelqu'un.

—Yan! Yan!

De voir son appel sans réponse, ses craintes revenaient plus fortes que jamais, et il frissonnait, croyant à chaque pas découvrir un malheur.

Lassé de cette course inutile et de ses vaines recherches, il avait rebroussé chemin.

Lentement, la tête basse, il refaisait la route parcourue, quand il lui sembla entendre un long sanglot.

Il écouta.

Erreur de son ouïe affinée, qui grossissait le moindre bruissement de vent et prenait le cri du plongeon pour une voix humaine...

Plus découragé encore, il se remit en marche, mais plus il approchait de sa chaumière, moins il sentait le courage d'y entrer.

Que dirait-il à sa mère anxieuse quand elle l'interrogerait? Quelle consolation, quelle parole d'espoir oserait-il lui donner, avec cette quasi certitude du suicide de son frère, qui s'affirmait de plus en plus en lui.

Pourtant, il pouvait se tromper. Yan était peut-être de retour.

Cette pensée le fit se hâter, et le cœur

battant à larges coups dans sa rude poitrine, il franchit le seuil de la maison paternelle.

Dans la grande cuisine, Pierre Guilo et Catherine attendaient seuls son retour.

En le constatant, il chancela.

—Mon frère?

—Mon fils?

Ces deux cris se confondirent.

Catherine s'était dressée, pâle par son angoisse maternelle.

—Mon fils! Où est mon fils! Pourquoi ne le ramènes-tu pas?

Ervoan, dont le visage était décomposé, hocha tristement la tête.

—Je l'ai cherché... Je ne sais où il est. J'espérais le retrouver ici.

—Non! Onze heures sonnent à l'église et il n'est pas encore de retour. Jamais il n'a rentré si tard... Il sait trop combien je suis inquiète quand l'un de vous n'est pas là... Pour qu'à cette heure tardive il soit encore dehors, il faut qu'il lui soit arrivé malheur.

La pauvre mère retomba lourdement sur son siège, et cachant son visage dans ses mains, elle se mit à pleurer avec de sourds gémissements.

—Cesse tes lamentations, la femme, dit alors Pierre Guilo, qui jusque-là s'était tu. Un malheur m'arrive pas comme ça... on va le retrouver notre Yan. Pour une fois qu'il est en retard, en voilà une belle affaire!

Et se tournant vers son fils, il questionna:

—As-tu quelques indices du lieu où il puisse être?

—On l'a vu tantôt se diriger vers le fort de la Latte.

—Et depuis?

—Je n'ai interrogé personne.

—Parbleu! c'est par là qu'il fallait commencer. Où donc es-tu allé depuis deux heures?

—Plus loin que Roche-Lassoie. Je l'ai appelé car la nuit était sombre, mais l'orage gronde sur la mer et ma voix était faible et ne portait pas loin.

—Qu'est-ce que tu veux que ton frère fasse dans la campagne, à cette heure-ci? Il est dans le hameau, probablement. Pour